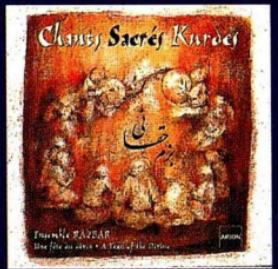


Vol. I



ARN64527

53926

ARN 64576 - Disques ARION - 36, avenue Hoche 75008 PARIS E-mail : info@arion-music.com - Made in France



Ensemble RAZBAR • IRAN-CHANTS SACRÉS KURDES



CHANTS SACRÉS KURDES

L'ordre mystique des Ahl-e Haqq (littéralement "fervents de vérité") est longtemps resté méconnu, bien qu'il rassemble de nombreux adeptes vivant pour la plupart dans les régions kurdes qui s'étendent entre l'Iran, l'Iraq et la Turquie. Pour la première fois dans l'histoire de l'ordre, un groupe de musiciens, l'ensemble Razbar, a choisi de faire connaître sa tradition musicale¹. Cette tradition est un élément fondamental d'une culture vieille de plus de 600 ans² qui constitue de fait une part originale du patrimoine spirituel de l'humanité. Jusqu'alors, la communauté Ahl-e Haqq avait toujours cherché à préserver de toute altération la dimension sacrée de sa musique et à la protéger d'une autorité religieuse généralement hostile à l'expression musicale de la dévotion. C'est pourquoi leur pratique musicale, inseparable de leur pratique liturgique, est demeuré jusqu'à une date récente quasi inaccessible au non initié.

En accord avec le principe que la mystique authentique doit à la fois préserver son essence et savoir adapter ses usages à l'évolution du contexte socioculturel, l'ensemble Razbar a cherché à perpétuer la pureté originelle de sa tradition tout en en assouplissant parfois la forme, notamment en intégrant les femmes à une pratique musicale autrefois exclusivement masculine. La pureté originelle tient selon les membres de l'ensemble au fait que les paroles, les accords et les mélodies de leur zekrs (chants spirituels) ne sont pas simplement le produit de la créativité mentale et du talent artistique, mais qu'ils sont essentiellement des réminiscences d'inspirations reçues de la Source divine par les grands saints qui les ont composés. C'est cette origine céleste, qui confère à leur art une force susceptible d'éveiller dans l'âme humaine, même la moins familiarisée avec cette tradition, des sentiments et émotions spirituelles intenses.

Mais pour que le noyau d'énergie et de lumière divine contenu dans les pièces sacrées puisse se libérer pleinement et induire dans l'âme ses multiples effets bénéfiques, il est nécessaire que l'attention des participants soit tournée vers la Source divine et que leur intention dans la pratique musicale soit purement de se rapprocher du Divin. Cette disposition d'esprit se concrétise notamment dans le *jam*, le cercle rituel qu'ils forment au moment de l'exécution des pièces, symbole d'unité de cœur et d'abolition de toute distinction sociale³. Comme l'explique Jean During, "C'est leur ferveur, leur sincérité et leur détachement qui confèrent à cet ensemble sa force et son enthousiasme communicatifs. S'il leur arrive, rarement il est vrai, de donner leur musique à entendre au public, c'est dans l'intention de partager quelque chose de leur état spirituel et non pas de donner une représentation ou de se mettre en scène. La nuance est fine, mais essentielle."

Bien que la plupart des membres de cet ensemble, dont certains n'ont pas trente ans, soient originaires de Hashtgerd, un village situé à quelque 70 kilomètres de Téhéran, ils résident tous en Allemagne où chacun exerce une activité souvent sans rapport avec la musique. La vie citadine contemporaine, malgré son rythme effréné, propice à la dispersion de l'attention, malgré tous les attraits qui risqueraient de faire oublier le sens et le but que les Ahl-e Haqq confèrent à la vie terrestre, ne constitue pas pour eux un obstacle à l'expression du pur sentiment mystique. Certes, la constitution du *jam* et la pratique du zekr demandent une mise en condition permettant à l'esprit de chasser les pensées parasites et de se recentrer sur son objectif⁴, mais inversement, le *jam* leur permet d'accroître et de maintenir dans la vie quotidienne l'intention éthique et l'attention à Dieu qui constituent la base de leur spiritualité.

Les instruments

Trois types d'instruments accompagnent les solistes et le chœur dans les différentes pièces interprétées.

Le *tanbur* : c'est un type de luth très ancien (au moins deux mille ans sous sa forme actuelle) qui figurait en Iran parmi les instruments de cour des Sassanides (IIIe-VIe). De manche plus long que la caisse, il comportait initialement deux cordes. Depuis quelques décennies,

¹Depuis 1998, ils se sont produits à plusieurs reprises, notamment dans des festivals de musique sacrée dans divers pays d'Europe et lors d'événements organisés sous l'égide d'organismes culturels tels que l'UNESCO ou la Fondation Nour aux Etats-Unis.

²Voir livret du CD "Chants sacrés kurdes", Arion 2000, réf ARN 64527

³Pour les Ahl-e Haqq, les statuts et les priviléges matériels n'ont aucune valeur sous le regard du Bien-aimé.

⁴Cette fonction est remplie par les mélodies au tanbur solo qui commencent chaque jam sur un mode nostalgique et contemplatif.

une troisième corde a été rajoutée à l'unisson de la corde aiguë. Ses quatorze frettes sont disposées selon une gamme chromatique régulière. L'intervalle entre le son grave et aigu est en général une quarte (accord barz ou Sârou khâni) ou une quinte (accord tarz). Le *tanbur* est l'instrument sacré par excellence de la tradition Ahl-e Haqq, celui qui établit une relation privilégiée avec la dimension supraterrestre : les éléments principaux de sa constitution, notamment les essences de bois (noyer et mûrier) dont il est fait et le nombre de frettes et de cordes, symbolisent des hautes personnalités de la hiérarchie céleste qui sont donc invoquées lorsque le *tanbur* est joué. Le tanburiste de l'ensemble Razbar utilise la technique développée par Ostad Elahi (1895-1974), le plus grand maître de cet instrument, c'est-à-dire avec tous les doigts de la main droite et de la main gauche, permettant une ornementation d'une grande richesse.

Le kamantcheh : c'est un instrument de la famille des vièles à pique. Bien que son introduction dans le cadre du *jam* corresponde à une innovation par rapport à la tradition stricte, il était certainement joué occasionnellement et sert par ailleurs fort bien le propos des pièces sacrées. Avec ses quatre cordes, il adapte les ornements du *tanbur* de manière assez libre, le plupart des airs se jouant dans l'aigu.

Le *daf* : c'est un tambour sur cadre répandu sous des formes diverses dans tout l'Orient musulman. Dans la tradition Ahl-e Haqq, il ne possède pas, comme c'est le cas dans d'autres cultures, un statut particulièrement sacré. Le *daf* kurde fait entre 25 et 50 cm de diamètre et sa paroi interne est garnie d'anneaux de métal qui produisent un brouissement discret lorsque la peau est frappée. La technique du *daf* kurde est assez simple, avec peu de formules rythmiques de base, mais le bon joueur peut y incorporer des raffinements selon son inspiration.

Les pièces

Trois séries de zekrs sont ici présentées. Chacune de ces séries reproduit un schéma formel simple et à peu près identique, constitué d'une introduction au *tanbûr* sur un accord donné et du développement de zekrs dans le même accord, en commençant par une pièce lente (et souvent nostalgique) en poursuivant par une pièce au tempo modéré et en terminant par un ou deux chants plus rythmés. Cette montée progressive en intensité permet aux participants de focaliser leur attention sur le divin, concentration qui en retour stimule la sensibilité spirituelle. Les perceptions et les états spirituels qui s'en suivent mènent souvent jusqu'à l'extase, provoquée par la sensation bouleversante de la présence divine dans le *jam*.

Série I : pièces I à 5

I Sâqi nâmeh (Ouverture lyrique)

Dans les paroles de la première pièce, l'Aimé divin est représenté sous les traits de Leyli, personnage qui symbolise la forme parfaite de l'Aimé, Sa beauté, Sa douceur mais aussi parfois la dureté apparente avec laquelle Il traite celui qu'il aime et qui L'aime afin que son âme mûrisse. Ces vers illustrent la spontanéité et l'intimité de l'élan amoureux.

Leyli ô toi, ma Leyli

Tantôt avec moi, si dure, si violente

Tantôt si douce et si suave

Leyli, de quelle contrée es-tu,

Toi qui anéantis dans l'unité dogmes et divisions ?

Ô Leyli, voir les boucles de tes cheveux, c'est perdre sa religion, sa raison

Ne t'éloigne pas de moi, ce serait me pendre au gibet

Comme Hallâj fut martyrisé,

Ne me jette pas sans cesse toutes ces pierres

Ô Leyli, qu'ai-je fait que tu frones ainsi les sourcils ?

⁵Mansur Hallâj (m. en 922) est probablement l'une des figures mystiques les plus célèbres et les plus célébrées de la spiritualité islamique. Il reste celui, qui, dans l'extase de l'union mystique, a déclaré : " Je suis le Dieu Vrai (Haqq) ". Il a été exécuté (condamné au gibet, lapidé par la foule et brûlé) pour avoir proféré de telles paroles.

Tu me tournes le dos soudain ; pourquoi ? Qu'ai-je dit ?

Leyli, ô Leyli mon aimée

Lève le voile de ton visage, pitié

Viens à moi

De ton parfum de jasmin, laisse-moi m'enivrer !

2 Shâh-e Ôwrâmân (Le souverain d'Ôwrâmân)

Le chant et la mélodie gagnent progressivement en intensité et les paroles en exaltation.

Ô mon Roi, toi le souverain d'Ôwrâmân⁶

Que ma vie soit pour Toi sacrifiée

Toi qui es Seigneur de la foi et de la Vérité

Ô Alî, mon Seigneur

Que ma vie soit sacrifiée pour Toi qui m'es souverain de la foi et du Vrai.

3 Dabow Dabow (viens, viens)

Les paroles du zekr suivant expriment le désir brûlant de l'amoureux qui appelle pour que le Bien-aimé tourne Son attention et Son regard vers lui. Cette attente longue et presque désespérée motive une scansion vigoureuse des paroles et un état quasi extatique chez les participants.

Viens, viens, mon Bien-Aimé, viens vite !

Marche sur mes yeux, marche sur mes cils⁸

Viens !

4 Blavashân (Dansez !)

Le jam se poursuit dans une atmosphère spirituelle qui s'intensifie, menant les participants jusqu'à la sensation de la présence du Bien-aimé parmi eux. C'est alors l'hymne suivant qui est chanté, dans une grande expression de joie :

Levez-vous, dansez dans la joie

Car Soltân arrive

Soyez heureux, joyeux

Car Soltân, notre Seigneur arrive

Préparez-vous au sacrifice, rendez grâce !

5 Pièce instrumentale

Cette pièce est exécutée au kamantcheh accompagné du daf. Tout en prolongeant l'état d'ivresse spirituelle auquel a mené la pièce précédente, elle contribue à calmer progressivement l'ardeur et l'émotion des participants.

⁶Ôwrâmân est le lieu, situé dans de hautes montagnes à l'ouest de l'Iran, où est apparu Soltân Sahâk, le saint fondateur de l'ordre des Ahl-e Haqq, manifestant l'essence divine en totalité.

⁷Il s'agit du cousin du Prophète Mohammad et du premier Imam des chi'ites. Mais surtout, c'est l'un des noms de Dieu et pour les fervents de vérité, l'essence divine manifestée quelque sept siècles plus tard en Soltân Sahâk.

⁸C'est une expression consacrée à la fois chez les Kurdes et les Persans. Elle signifie que, comme c'est le cas dans l'amour humain passionnel, l'amoureux est prêt au sacrifice de soi pour pouvoir s'approcher de l'Aimé. L'amoureux sait qu'il est donné la grandeur et la majesté de Dieu, il lui est impossible de Le voir face à face et c'est pourquoi il ne Lui demande pas autre chose que de faire de lui " la poussière sous Ses pieds ". Dans cet état à la fois d'humilité et de proximité totale, l'amoureux atteint le paroxysme de sa passion.



Série 2 : pièces 6 à 9

Les couples de cette série de zekrs sont chantés par des femmes.

6 Introduction au tanbur sur le mode Sheykh Amiri

7 Hân ay fariâdrâs (Toi, qui viens au secours)

Ô Dâvoud⁹, tu es celui qui vient au secours

Tu es le protecteur de ceux qui n'ont plus aucun secours !

8 Talasavârân (Commandant suprême)

Ali, Toi à qui appartient le commandement suprême

Toi, le souverain de ceux qui vivent dans la foi et la fidélité !

9 Panja rajân (Danse de joie)

Le zekr suivant, qui clôt cette série, fait référence aux festivités du mariage de Khâtoun Razbar¹⁰, une grande sainte Ahl-e Haqq qui devint la mère de Soltân Sahâk. C'est un chant d'une grande gaieté.

Le temps est venu de parer notre mariée bien-aimée, Khâtoun Razbâr

Vous qui lui êtes fidèles

Soyez heureux, chantez et dansez !

Série 3 : pièces 10 à 15

Après l'introduction au tanbur, les premiers vers d'un poème sont chantés par le soliste (pièce 10) avant de se poursuivre par un zekr repris en choeur (pièce 11). La suite du poème est chantée (pièce 12) puis est suivie d'une courte pièce instrumentale (pièce 13) qui prépare aux deux zekrs conclusifs très enlevés (pièces 14 et 15).

10 Sarou khâni (le chant du santonnet)

Tu es, Toi, la cause de tout ce qui est et de tout ce qui sera

C'est Toi qui fit en sorte qu'Adam soit chassé du Paradis¹¹

Les gens Te considèrent comme Dieu sans T'avoir vu, sans Te connaître

Que ferai-ent-ils alors si seulement Tu te faisais connaître ?

Certes, Adam goûta à la graine interdite mais c'était parce qu'il T'aimait d'amour

C'est dans le déluge de l'océan de Ta perfection

Que Nœ fut immergé

C'est sur la tige de la fleur

Que se tenait le Roi David

Lorsqu'il entonnait, tel un rossignol¹², ses psaumes sublimes.

⁹Dans l'angéologie des Fervents de Vérité, il y a sept archanges, aussi appelés " essences divines ", manifestant chacun des attributs particuliers de Dieu. Ces archanges retournent cycliquement sur terre pour accomplir chacun des missions spécifiques. Dâvoud est la manifestation de l'archange Raphaël, qui représente et transmet la grâce et la miséricorde.

¹⁰Khâtoun Razbâr est la seule essence féminine parmi les sept archanges et occupe à ce titre une place toute particulière. Elle a diverses missions de protection.

¹¹Selon la mystique Ahl-e Haqq, il était dans le destin de l'homme d'être chassé du Paradis (en mangeant un grain de blé et non une pomme comme dans la Genèse), où il était dans l'ignorance, afin qu'il vienne sur la terre pour entamer le cycle du perfectionnement qui, de vie en vie, doit l'amener auprès de Dieu dans les mondes de la Perfection (bien plus élevés que le Paradis) avec la connaissance totale. La " chute " du Paradis n'était donc qu'une mise en scène divine.

¹²Le rossignol est l'image par excellence de la poésie mystique, utilisée par tous les grands poètes persans. Eternel amant de la rose, le rossignol ne chante que pour célébrer sa beauté et l'amour qu'il lui porte.

Toutes les richesses et les possessions légendaires de Salomon
Ne valaient pas même un fétu de paille comparées à la majesté de Ton trône.

11 Douré-yârâna (Voici venir le temps)

Voici venir le temps
Pour que les amis de Dieu et les fervents de Vérité
Viennent vivre sur terre.
Ô le Vrai !
Cette manne spirituelle et matérielle
Cette abondance qui se répand du ciel comme la pluie.

12 Sarou khâni (suite)

C'est autour de la lumière et la flamme de Ta beauté, de Ton charme,
Que tournoyait Abraham, tel un papillon de nuit.
Le sacrifice d'Ismâïl¹ avait pour but la proximité de Ta présence et l'union.
Jacob devint aveugle parce qu'il était séparé de Toi.
Le puits dans lequel Joseph devint prisonnier n'était autre que Ta fossette².
Moïse a demandé s'il pouvait voir Dieu
Qui répondit : "Non, tu ne peux pas"
Et il resta dans le désir brûlant d'échanger ne serait-ce qu'un mot avec Toi.

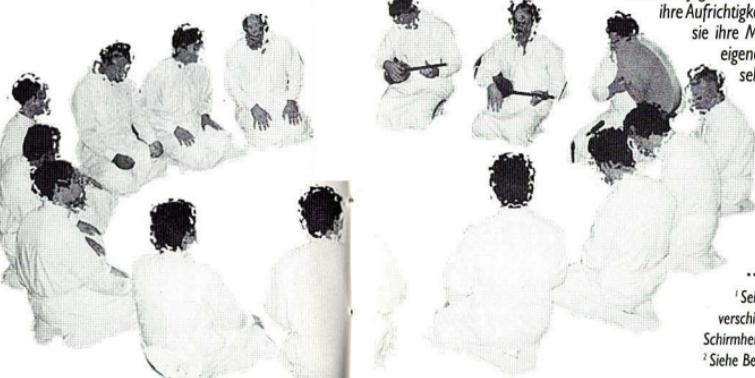
13 Pièce instrumentale

14 Âghâm Ali (Mon seigneur, c'est Ali)

Mon seigneur et mon maître, c'est Ali
Dont l'essence se manifeste partout avec évidence
Que je sois pour lui sacrifié
J'aspire à sa main secourable avec sincérité et pureté d'âme.

15 Ali, Ali, Ali

Ali, Ali, Ali, Haqq¹⁵, Ali, Ali, Ali,
Ali, Ali, Ali, Hoo¹⁶, Ali, Ali, Ali,



© ensemble Razbar

SAKRALE KURDISCHE GESÄNGE

Der mystische Orden der Ahl-e Haqq (wörtlich „Die Wahrheitsanbeter“) hat lange ein Schattendasein geführt, obwohl er doch innerhalb der spirituellen Überlieferung als eine einzigartige Bewegung gilt. Auch versammelt er eine große Zahl an Anhängern, die vor allem in den kurdischen Regionen des Iran, Irak und der Türkei leben. Als einzige Gruppe dieses Ordens hat Razbar versucht, diese musikalische Tradition¹⁷, die ein zentrales Element innerhalb der über 600 Jahre alten Kultur² bildet, der Öffentlichkeit zugänglich zu machen. Im Laufe ihrer Geschichte war es stets das Bestreben der Ahl-e Haqq-Gemeinschaft, die tiefste sakrale Dimension ihrer Musik zu bewahren, und sie vor einer religiösen Autorität zu schützen, die dieser musikalischen Ausdrucksform des Gebets eher feindselig gegenüber stand. Die Ausübung ihrer Kunst ist untrennbar mit ihrem liturgischen Hintergrund verbunden, und wer nicht in diese Liturgie eingeweiht war, konnte bislang nur schwerlich Zugang finden.

In der authentischen Mystik gilt das Prinzip, das eigentliche Wesen, die „Essenz“ der jeweiligen Tradition zu bewahren, Bräuche und Gebräuchlichkeiten aber zugleich dem jeweiligen sozialen und kulturellen Kontext anzupassen. Die Gruppe Razbar fühlt sich daher der ursprünglichen Reinheit ihrer Tradition verpflichtet, passt jedoch die zugehörigen Formen der heutigen Zeit an – so nehmen beispielsweise auch Frauen an Zeremonien teil, die ehemals strikt Männer vorbehalten waren. Die Ursprünglichkeit und Unverfälschtheit ihrer Musik ist nicht das Produkt von Talent oder Kreativität; vielmehr spiegeln sich in den Worten, Akkorden und Melodien des Zekr (der spirituellen Gesänge) die Inspirationen wider, die den großen Heiligen von der göttlichen Quelle zuteil wurden, als sie diese Musik komponiert haben.

Nun sei es nicht so, so die Ahl-e Haqq, dass dieser himmlische Ursprung allein ihrer Musik vorbehalten sei; aber es sei gerade ihr Anliegen, diese Anbindung an das Göttliche zu bewahren und lebendig zu erhalten. Aus diesem Grund ist ihre Musik von einer besonderen Kraft erfüllt, die die menschliche Seele erwecken und mitunter tiefe spirituelle Empfindungen auslösen kann – selbst, wenn man mit dieser musikalischen Tradition nur wenig vertraut ist. Um diese Kraft zu bewahren, ist es von entscheidender Bedeutung, die Worte und Noten in ihrer ursprünglichen Form wiederzugeben – so, wie sie ihren Schöpfern eingegeben wurden.

Damit sich nun die Energie und das göttliche Licht, die in den sakralen Musikstücken verborgen sind, voll entfalten können, und damit die Seele von ihnen vielzähligen Wirkungen profitieren kann, sollte die Aufmerksamkeit der Teilnehmer auf die göttliche Quelle gerichtet sein – ihre alleinige Intention sollte sein, sich dem Göttlichen nähern zu wollen. Diese Geisteshaltung äußert sich konkret im Jam, jenem Gebetskreis, den die Musiker bilden. Er soll die Einheit der Herzen symbolisieren, sowie die Überwindung sozialer Unterschiede, die im Angesicht des göttlichen Geliebten jegliche Bedeutung verlieren. Jean During sagt hierzu: „Ihre außerordentliche Intensität, ihr Glaube und ihre Aufrichtigkeit verleihen ihnen ihre besondere Ausdrucksstärke. Bei den wenigen Gelegenheiten, bei denen sie ihre Musik öffentlich präsentiert haben, stand stets das Anliegen im Vordergrund, andere an den eigenen spirituellen Erfahrungen teilhaben zu lassen. Es ging also folglich nicht etwa darum, sich selbst und das eigene Können in den Mittelpunkt zu stellen – ein feiner, aber entscheidender Unterschied.“

Die Mehrzahl der Mitglieder von Razbar, von denen einige nicht älter als 30 Jahre sind, stammen ursprünglich aus Hashtgerd, einem Dorf, 70 Kilometer von Teheran entfernt. Sie leben nun in Deutschland, wo die meisten von ihnen einem Beruf nachgehen, der nicht mit der Musik verwandt ist. Doch selbst das heutige städtische Leben, mit seinem schnellen Rhythmus, der die Aufmerksamkeit zerstreut, und seinen vielfältigen Reizen, die den Menschen vom eigentlichen Sinn und Zweck seines irdischen

¹¹ L'Islam considère que c'est Ismaël et non Isaac que Dieu a demandé à Abraham de sacrifier.

¹² En poésie, la fossette du menton, comme le grain de beauté, est considérée comme un attribut de la beauté, un point symbolique focal de l'attention dans lequel l'amoureux tombe littéralement et s'abîme, comme dans un puits profond.

¹³ Haqq signifie Justice, Vérité, Droiture et c'est l'un des noms par lequel Dieu est invoqué.

¹⁴ Hoo signifie Lui. C'est aussi l'un des noms par lequel Dieu est invoqué.

¹⁵ Seit 1998 tritt die Gruppe Razbar regelmäßig in Konzerten auf; besonders zu erwähnen sind Musikfestivals in verschiedenen europäischen Ländern, die sich speziell mit sakraler Musik beschäftigen, und die unter der Schirmherrschaft kultureller Einrichtungen stehen, wie der UNESCO oder der Nour Foundation (USA).

¹⁶ Siehe Beilagentext zur CD „Chants Sacrés Kurdes“ (Sakrale kurdische Gesänge), Arian 2000.

Lebens ablenken wollen, hindert die Ahl-e Haqq nicht daran, ihre innersten und reinsten spirituellen Empfindungen zum Ausdruck zu bringen. Zwar setzt die Form des Jam und des Zekr eine gewisse Geisteshaltung voraus, um ablenkende Gedanken vertreiben und sich auf das eigentliche Ziel konzentrieren zu können³. Umgekehrt ermöglicht das Jam aber auch, im Alltag die Aufmerksamkeit verstärkt auf Gott zu richten und die Ethik zu praktizieren – was die Grundlage ihres spirituellen Gedankenguts darstellt.

Die Instrumente

Solisten und Chor werden von drei Instrumenten begleitet:

1. Die Tanbur: Es handelt sich hierbei um eine Art Laute, die in ihrer aktuellen Form bereits vor zweitausend Jahren gespielt wurde, und die im Iran zu den Instrumenten der Sassanidenzeit (3. bis 4. Jhd.) gezählt wird. Ihr Hals ist weitauß länger als der Resonanzkörper. Ursprünglich verfügte sie nur über zwei Saiten; vor einigen Jahrzehnten ist eine dritte Saite hinzugefügt worden, die mit der höheren Saite harmoniert. Die vierzehn Bünde sind wie eine herkömmliche chromatische Tonleiter angeordnet. Das Intervall zwischen der tiefen und hohen Saite ist in der Regel eine Quart (Barz- oder Sārou khāni-Akkord) oder Quint (Tarz-Akkord). Die Tanbur stellt in der Ahl-e Haqq-Tradition das sakrale Instrument schlechthin dar, und sie knüpft eine besondere Verbindung zur Dimension des Übernatürlichen: Die Materialien, aus denen das Instrument zusammengesetzt ist – z.B. die verschiedenen Holzarten (Nuss- und Maulbeerbaum) –, sowie die Anzahl der Bünde und der Saiten, stellen selbst ein Symbol dar: Sie erinnern an spirituelle Persönlichkeiten, die innerhalb der himmlischen Hierarchie einen hohen Rang genießen, und die folglich immer dann angerufen werden, wenn die Tanbur gespielt wird. Der Tanburspieler von Razbar verwendet eine Technik, die von Ostad Elahi (1895-1974), einem der größten Meister seines Fachs, entwickelt wurde: die Tanbur wird hierbei mit allen Fingern der rechten und linken Hand gespielt; dies erlaubt eine große Variationsbreite ornamentaler Elemente.

2. Die Kamantsche: Dieses Instrument gehört zur Familie der Streichinstrumente. Wenngleich der Gebrauch dieses Instruments innerhalb des Jam in Hinblick auf die traditionellen Regeln einer Neuerung darstellt, wurde es vermutlich doch von Zeit zu Zeit eingesetzt. In jedem Falle fügt es sich harmonisch in den Rahmen der sakralen Musik ein. Mit ihren vier Seiten, greift sie im weitesten Sinne die ornamentalen Elemente der Tanbur auf. Dabei werden die Melodien zumeist auf der hohen Seite gespielt.

3. Die Daf: Hierbei handelt es sich um eine Rahmentrommel, die in unterschiedlicher Form im ganzen muslimischen Orient verbreitet ist. In der Tradition der Ahl-e Haqq besitzt sie keinen ausdrücklich sakralen Status, wie dies in anderen Kulturen der Fall ist. Die kurdische Daf hat einen Durchmesser von 25 bis 50 cm. Ihr Rahmen ist an der Innenseite mit Metallringen versehen, die ein sanftes Geräusch verursachen, wenn sie auf das Fell schlagen. Die Spieltechnik ist recht einfach, da sie sich auf einige Grundrhythmen beschränkt. Doch ein guter Spieler wird durch seine Inspiration dem Instrument seine Raffinesse verleihen.

Die Musikstücke

Im vorliegenden werden drei unterschiedliche Kombinationen von Zekr gestellt, die jeweils einem einfachen, fast identischen Schema folgen: Die Tanbur stimmt in einer einführenden Melodie einen gewissen Akkord an, auf den die Zekr dann im weiteren aufbauen. Begonnen wird mit einem langsam (oftmals nostalgisch anmutenden) Stück, das sich in gemäßigt schnellem Tempo weiterentwickelt, um schließlich in rhythmische Gesänge zu münden. Schrittweise wird die Intensität der Musik gesteigert, die Aufmerksamkeit richtet sich auf das Göttliche, und die Teilnehmer erlangen einen Grad an Konzentration, der sie für spirituelle Impulse empfänglich werden lässt. Der göttlichen Gegenwart im Jam teilhaftig zu werden, kann zu einem Erlebnis werden, das die Teilnehmer zutiefst nachhaltig berührt, und ihre spirituellen Wahrnehmungen bzw. ihr spiritueller Zustand können mitunter ekstatische Formen annehmen.

I. No 1-5

I Sâqi nâmeh (Lyrische Ouvertüre)

In diesem Stück wird der göttliche Geliebte mit den Zügen Leylis angerufen: Leyli symbolisiert hierbei die vollkommene Form des Geliebten – Seine Schönheit, Seine Milde, aber auch Seine scheinbare Härte, mit der Er mitunter jenen begegnet, die Er liebt, und die Ihn lieben, um auf diese

³ So spielt am Beginn jedes Jam zunächst die Tanbur alleine, um uns mit nostalgischen und kontemplativen Melodien diesem Ziel zu öffnen.

Weise ihre Seele reifen zu lassen. In den folgenden Versen kommt die Spontaneität und Vertrautheit zum Ausdruck, die der Liebende in seiner Begeisterung empfindet.

Leyli, Oh Du, meine Leyli

Die Du so hart sein kannst mit mir, so grausam

Dann wieder so sanft, so zärtlich

Leyli, welchem Reich entstammst Du,

Du, der Du in der Einheit Glaubenssätze und Widersprüche aufzulösen vermagst?

Oh Leyli, die Locken Deines Haars zu erblicken, heißt, seine Religion zu verlieren, und seinen Verstand,
Wende Dich nicht ab von mir, denn das hieße, mich dem Galgen auszuliefern,

Wie Hallâj⁴, der zum Märtyrer wurde,

So höre doch auf, mich unablässig zu steinigen,

Oh Leyli, was habe ich getan, dass auf Deiner Stirn sich Sorgenfalten zeigten?

Unvermutet drehst Du mir den Rücken zu – warum? Was habe ich gesagt?

Leyli, oh Leyli, meine Geliebte,

Lüfte den Schleier, der Dein Gesicht verhüllt, hab Erbarmen!

Komm zu mir,

mit Deinem Duft von Jasmin, auf dass ich trunken werde!

2 Shâh-e Owramân (Herrscher von Owramân)

Die Intensität von Gesang und Melodie steigt sich allmählich; ebenso gewinnen die Worte zunehmend an Eindringlichkeit.

Oh mein König, Du Herrscher von Owramân⁵

Möge mein Leben hingegeben werden für Dich

Du, der Du der Herr des Glaubens und der Wahrheit bist

Oh Ali⁶, mein Herr

Möge mein Leben hingegeben werden für Dich, der Du mir Herrscher über Glauben und Wahrheit bist.

3 Dabow Dabow (Komm, komm)

Die folgenden Zeilen bringen das brennende Verlangen des Liebenden zum Ausdruck, die Aufmerksamkeit und den Blick des göttlichen Geliebten auf sich ziehen zu können. Diese lange und verzweifelte Zeit des Wartens verleiht den Worten eine starke Rhythmisierung, und löst bei den Teilnehmern ekstaseähnliche Empfindungen aus.

Komm, komm, mein Geliebter, komm schnell!

Wandle über meinen Augen, meinen Wimpern⁷

Komm!

⁴ Mansur Hallâj (gest. 922 n.Chr.) ist wahrscheinlich eine der am meisten verehrten mystischen Persönlichkeiten; innerhalb der islamischen Spiritualität genießt er höchste Ansehen. So beschreibt er in einem ekstatischen Zustand mystischer Vereinigung: „Ich bin der Wahre Gott (Haqq).“ Aufgrund solcher Äußerungen wurde er exekutiert (zum Tod durch Galgen verurteilt), gesteinigt durch die Menge und auf dem Scheiterhaufen verbrannt)

⁵ In Owramân, das im Osten Irans in den Bergen liegt, ist Soltân Sahâk erschienen, der heilige Gründer des Ahl-e Haqq-Ordens. Soltân Sahâk verkörperte die göttliche Essenz in ihrer Totalität.

⁶ Ali ist der Vetter des Propheten Mohammed, der erste Imam der Schiiten. Darüber hinaus handelt es sich dabei vor allem um einen der Namen Gottes; für die Ahl-e Haqq stellt Ali eine Manifestation der göttlichen Essenz dar, die sich sieben Jahrhunderte später in Soltân Sahâk erneut manifestieren sollte.

⁷ Hierbei handelt es sich um einen Ausdruck, den man in kurdischen und persischen Gedichten findet. Wie auch im Falle einer leidenschaftlichen Liebe zu einem anderen Menschen, ist der Liebende zu jedem Opfer bereit, um dem göttlichen Geliebten nahe sein zu können. Der Lebende weiß in Anbetracht der Größe und Erhabenheit Gottes, dass es ihm niemals möglich sein wird, ihn von Angesicht zu Angesicht zu erblicken. Aus diesem Grund erbittet er von ihm nicht mehr, als „Staub unter Seinen Füßen“ sein zu dürfen. Durch diesen Zustand von Demut und vollkommener Nähe erreicht der Liebende den Gipfel seiner Leidenschaft.

4 Blavashān (Tanzt!)

Das Jam ist nun erfüllt von einer spirituellen Atmosphäre, die es den Teilnehmern erlaubt, die Gegenwart des göttlichen Geliebten wahrzunehmen. Als Ausdruck ihrer großen Freude wird daher die folgende Hymne gesungen.

Erhebt Euch, tanzt mit Freuden
Denn Soltān ist da
Seid glücklich, seid fröhlich
Denn Soltān, unser Herr ist da
Seid bereit, aus Dankbarkeit Euch zu opfern!

5 Instrumentalstück

Dieses Stück wird auf der Kamantscheh gespielt und von der Daf begleitet. Es soll zum einen den Zustand spiritueller Trunkenheit bewahren, den die vorhergehenden Verse hervorgerufen haben; zum anderen trägt es dazu bei, die aufgewühlten Emotionen der Teilnehmer allmählich ausklingen zu lassen.

2. No 6-9

In dieser Zekr-Serie werden die Verse von Frauen gesungen.

6 Einführung auf der Tanbur (Sheykh Amiri-Tonart)

7 Hān ay fariādras (Du, der Du uns beisteht)

Oh Dāvoud⁸, Du bist es, der uns beisteht
Du bist der Beschützer aller jener, denen keinerlei Beistand mehr widerfährt!

8 Talasavārān (Höchster Machthaber)

Ali, Du, dem die höchste Befehlsmacht inne ist
Du, der Du Herrscher über alle jene bist, die in Treu und Glauben leben!

9 Panja rajān (Tanz der Freude)

Das folgende Zekr ist als Freudengesang konzipiert und soll den Bogen schließen. Es handelt von den Feierlichkeiten zu Ehren der Heirat von Khātoun Razbar⁹, Mutter von Soltān Sahāk, eine große Heilige der Ahl-e Haqq.

Die Zeit ist gekommen, unsere geliebte Braut, Khātoun Razbār, zu schmücken
Ihr, die Ihr ihr immer treu wart
Seid glücklich, singt und tanzt!

3. No 10-15

Wieder führt die Tanbur in das Thema ein. Der Solist stimmt die Anfangsverse eines Gedichts (No 10) an, dem ein vom Chor vorgetragenes Zekr folgt (No 11). Die weiteren Strophen des Gedichts werden gesungen (No 12), und von einem kurzen Instrumentalstück abgerundet (No 13). Es bereitet auf die zwei abschließenden Zekr vor, die von gelöster und heiterer Stimmung sind (No 14 und 15). Es bereitet

10 Sarou khāni

⁸ In der Engelshierarchie der Ahl-e Haqq gibt es sieben Erzengel, die auch „göttliche Essesen“ genannt werden, und von denen jeder ein spezifisches Attribut Gottes verkörpert. Diese Erzengel kehren regelmäßig zur Erde zurück, um bestimmte Missionen zu erfüllen. Dāvoud ist die Manifestation des Erzengels Raphael; er repräsentiert Gnade und Barmherzigkeit.

⁹ Als einzige weibliche Essenz unter den sieben Erzengeln nimmt Khātoun Razbar einen besonderen Platz ein. Ihre diversen Missionen sind beschützender Natur.

Du, Du allein, bist der Grund alles Seienden und alles Werdenden

Du warst es, der Adams Schicksal erwählte, und ihn aus dem Paradies¹⁰ verließ
Für die Menschen bist Du Gott – obwohl sie Dich nicht sehen, Dich nicht erkennen?
Was erst würden sie tun, gäbst Du Dich ihnen zu erkennen?

Als Adam von der verbotenen Frucht aß, so geschah dies doch aus Liebe zu Dir
Es ist die Sintflut des Ozeans Deiner Vollkommenheit

In die Noah eintauchte

Es ist der Stiel Deiner Blüte

Auf der König David saß

Als er einer Nachtigall¹¹ gleich sein Loblied vortrug, seine erhabenen Psalmen.

All die sagenumwobenen Reichtümer und Schätze des Salomon
kamen einem Strohalm gleich verglichen mit der Erhabenheit Deines Throns.

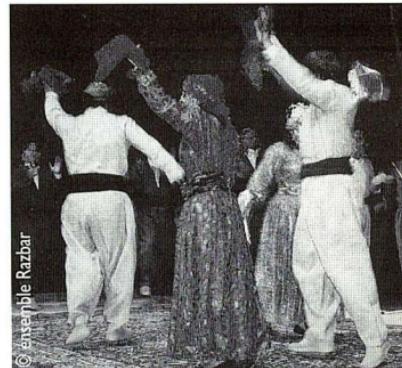
11 Dowr-é yārāna (Nun ist die Zeit gekommen)

Nun ist die Zeit gekommen
Da die Freunde Gottes und die Wahrheitsanbeter
Auf die Erde kommen.
Oh Du, der Wahre!
Dieses spirituelle und materielle Manna
Dieser Reichtum, der sich in Strömen aus allen Himmeln ergießt.

12 Sarou khāni (weitere Strophen des Gedichts)

Dein Licht ist es, und die Flamme Deiner Schönheit, Deiner Anmut,
die Abraham einem Nachtfalter gleich umkreist.
Ismails¹² Opfer hatte doch nur den einen Sinn, der Nähe Deiner
Gegenwart teilhaftig zu werden und sich mit Dir zu vereinigen.
Jakob erblindete, weil er von Dir getrennt worden war.
Der Brunnen, in dem Joseph gefangen gehalten wurde, war nichts als
Dein Grübchen¹³.
Moses fragte Gott, ob er ihn sehen dürfe
Und erhielt zur Antwort: „Nein, Du darfst nicht.“
Was ihn zwang, zu verharren im brennenden Verlangen, nur ein einziges
Wort mit Dir zu wechseln.

13 Instrumentalstück



© Ensemble Razbar

¹⁰ In der Mystik der Ahl-e Haqq geht man davon aus, dass es in das Schicksal des Menschen eingeschrieben war, aus dem Paradies verstoßen zu werden. Denn solange der Mensch sich im Paradies befand, verharrete er in einem Zustand der Unwissenheit. So kam er auf die Erde, um den Zyklus der Vervollkommenung zu beginnen. Von Leben zu Leben führt ihn sein Weg näher zu Gott, in die Welten der Vollkommenheit (die sich auf weit höherem Niveau befinden als das Paradies) und zur vollkommenen Erkenntnis. Die „Vertreibung“ aus dem Paradies kann daher als ein göttliches Szenario betrachtet werden.

¹¹ Die Nachtigall ist die zentrale Metapher der mystischen Dichtung. Sie taucht bei allen großen persischen Dichtern auf. Ihrer tiefen und unendlichen Liebe zur Rose wegen singt die Nachtigall, um die Schönheit der Rose zu preisen und von der Liebe zu künden, die sie ihr entgegenbringt.

¹² Im Islam wird davon ausgegangen, dass es Ismael war, nicht Isak, den Abraham auf den Wunsch Gottes hin opfern sollte.

¹³ In der Dichtung gilt das Grübchen am Kinn, genauso wie der Schönheitsfleck, als Attribut der Schönheit, als ein Symbol, auf das sich die Aufmerksamkeit fokussiert, und in dem sich der Liebende sprichwörtlich verliert – wie in einem tiefen Brunnen.

14 Âghâm Ali (Mein Herr ist Ali)

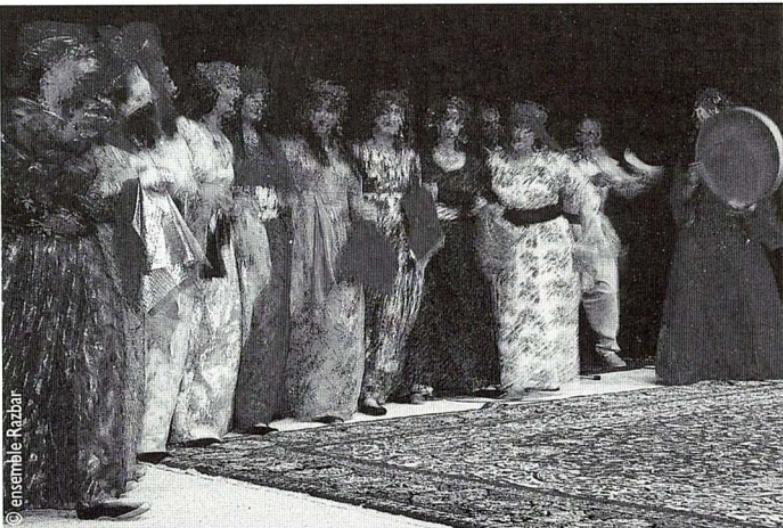
Mein Herr und Meister ist Ali
Allenthalben manifestiert sich augenscheinlich seine Essenz
Möge ich doch für ihn geopfert werden
Mit aller Aufrichtigkeit und Reinheit meiner Seele sehne ich mich nach seiner schützenden Hand.

15 Ali, Ali, Ali

Ali, Ali, Ali, Haqq¹⁴, Ali, Ali, Ali
Ali, Ali, Ali, Hu¹⁵, Ali, Ali, Ali

¹⁴ Haqq bedeutet Recht, Gerechtigkeit, Wahrheit. Es handelt es sich um einen der Namen Gottes, mit denen er angerufen wird.

¹⁵ Hu bedeutet Er. Auch hier handelt es sich um einen der Namen Gottes.



SACRED KURDISH SONGS

The mystical order of the Ahl-e Haqq ('People of Truth') has many adherents, living mostly in the Kurdish regions of Iran, Iraq and Turkey. For the first time in the history of the order, a group of musicians, the Razbar Ensemble, has chosen to make its musical tradition more widely known¹. This tradition, belonging to a culture over six hundred years old², is part of man's spiritual heritage. The Ahl-e Haqq community has always aimed to preserve the deeply sacred dimension of its music, which is why the latter - virtually inseparable from the order's liturgical practices - has remained almost inaccessible to outsiders.

In line with the principle that the essence of authentic mysticism must be preserved, whilst keeping up with sociocultural changes, the Razbar Ensemble aims at perpetuating the purity of its tradition, whilst making occasional concessions where form is concerned – notably by admitting women to a musical practice that was formerly reserved for men. According to the members of the group, the original purity of this music stems from the fact that the words and melodies of their zekr (spiritual songs) are not simply the result of mental creativity and artistic skill, but they derive from inspirations received from the divine Source by the great saints who composed them. This heavenly origin gives their art a force that is capable of awakening intense spiritual feeling and emotions in the human soul – even in those who are not familiar with this tradition.

But the participants should turn their attention to the divine Source; their sole aim in performing their music should be to move closer to the Divine. Only then will the nucleus of energy and divine light contained in the zekr be liberated and bring its benefits to the soul. Thus, when they play these pieces, the musicians form a ritual circle, or jam, symbolising the unity of their hearts and the abolition of all social distinction³. As Jean During explains: 'It is their fervour, sincerity and detachment that give the ensemble its communicative strength and enthusiasm. In presenting their music in public – a thing they do quite rarely – their aim is to share something of their spiritual state, rather than to give a performance or show their musical skills. That point is very important.'

Most of the members of the ensemble (some of them under thirty) come from Hashtgerd, a village about seventy kilometers from Teheran, but they all now live in Germany, where they earn a living by various activities, generally unrelated to music. The hectic nature of modern life and the attractions and temptations of city life have no effect on the adherents of the order: their aims and feelings remain unchanged and they continue to express the purity of their mysticism as they have always done. Of course, before forming the jam and practising the zekr, they have to prepare themselves, to clear their minds, to concentrate⁴, but at the same time the jam enables them to increase and maintain in daily life the ethical conceptions and reverence to God that form the basis of their spirituality.

The musical instruments

The soloists and chorus are accompanied by three instruments:

1. The tanbur is a type of long-necked lute. It has been in existence in its present form for at least two thousand years, and it was one of the court instruments of the Sassanian dynasty that ruled Persia from the early third century until the Arab Muslim conquest of 651. The instrument originally had two strings, but a third string was added in the latter part of the twentieth century (the highest string being doubled). Its fourteen frets are arranged chromatically. The strings are tuned a fourth or a fifth apart (respectively, barz or Sârou khâni tuning and tarz tuning). Le tanbur, typical of the Ahl-e Haqq tradition, is used to establish contact with the spiritual world. The important heavenly beings of the tradition that are invoked in its music are symbolised by the types of wood (walnut or mulberry) of which it is made and the number of frets and strings. The tanbur player of the Razbar ensemble uses the technique developed by Ostad Elahi (1895-1974), the greatest exponent of this instrument: he uses all the fingers of both hands, which enables him to produce very rich ornamentation.

¹ Since 1998, the group has appeared at several festivals of sacred music in Europe and at events organised with the patronage of cultural agencies such as Unesco or the Nour Foundation in the United States.

² See notes to CD 'Sacred Kurdish Songs', Arion 2000, ref. ARN 64527.

³ The members of the Ahl-e Haqq community believe that status and material possessions are of no consequence in the eyes of the heavenly Beloved.

⁴ Each set of pieces begins with a nostalgic, contemplative introduction played on the tanbur and aimed at intensifying the concentration of the participants.

2. The kamanche (Persian: 'little bow') is a spike fiddle. This instrument does not belong to the strict tradition of the order, but there is no doubt that it was occasionally used in the past. With its four strings, it brings a free adaptation of the ornaments of the tanbur, most of the pieces being played in the higher register.

3. The daf, a single-headed frame drum, is found in various forms throughout the Middle East. In the Ahl-e Haqq tradition, it is not considered a religious instrument, as it is in some cultures. The Kurdish daf is 25 to 50 cm in diameter. Rings on the inside of the frame produce a discreet metallic sound when the membrane is struck. The playing technique used by the Kurds is relatively simple, with few basic rhythmic formulas, but with inspiration a good player can introduce all manner of refinements.

The musical pieces

Three sets of zekr are presented here. Each one follows more or less the same simple formal pattern. The introduction, played on the tanbur, sets the key; it is followed by the development, beginning with a slow (often nostalgic) piece, then a piece in moderate tempo, and finally one or two songs with a more lively rhythm. This gradual intensification enables the participants to concentrate all their attention on the divine – a concentration that also stimulates their spiritual awareness. Overcome by the presence of the divine, the musicians often attain a form of ecstasy.

Set I. Pieces 1-5

1. Sâqi nâmeh (Lyrical overture)

The heavenly Beloved is addressed as Leyli, symbol of the perfect form of the Beloved – His beauty, His gentleness, but also the apparent harshness He sometimes shows to those He loves and who love Him, as a means of bringing the soul to maturity. These lines illustrate the spontaneity and intimacy of the surge of love for the divinity.

Leyli, O You, my Leyli,
Sometimes so harsh, so violent towards me,
Sometimes so gentle and so kind.
Leyli, from what realms are You?
You who wipe out dogma and divisions by unity.
O Leyli, to glimpse Your curly locks is to lose one's religion, one's reason;
Turn not away from me, for that would mean giving me up to the gibbet
As al-Hallâj⁵ was martyred,
So cease, stop stoning me.
O Leyli, what have I done to make You thus frown?
Suddenly You turn Your back on me – why? What have I said?
Leyli, O Leyli, my beloved,
Lift the veil that conceals Your face, have mercy!
Come to me
With Your heady scent of jasmine; let me feel its intoxication!

2. Shâh-e Owrâmân (Ruler of Owrâmân)

The singing and the melody gradually become more intense, and the words more forceful.

O my King, ruler of Owrâmân⁶,
May my life be sacrificed for You,

⁵ Mansûr al-Hallâj (d. 922): probably one of the most famous and most celebrated figures of Islamic mysticism. He was crucified, stoned to death and burned because he had claimed to be the Divine Truth ('Anâ al-Haqqa'), thus meaning 'I am God'.

⁶ Soltân Sahâk, the saint who founded the Ahl-e Haqq order, appeared at Owrâmân, in the mountains of west Iran. He embodied the godly essence in its totality.



© ensemble Razbar

You who are the Lord of faith and truth

O Ali⁷, my Lord,
May my life be sacrificed for You,
Who are my Lord of faith and truth.

3. Dabow Dabow (Come, come)

The following lines express the ardent yearning of the lover, who appeals to the heavenly Beloved to turn His attention to him and to look at him. The urgency and desperation give the words a forceful rhythm, which induces an almost ecstatic state in the participants.

Come, come, my Beloved, come quickly!
Walk on my eyes, walk on my eyelashes⁸.
Come!

4. Blavashân (Dance!)

The jam is now filled with a spiritual atmosphere which grows more and more intense, enabling the participants to feel a real heavenly presence in their midst. They express their great joy in the following hymn:

⁷ Cousin of Muhammad, the prophet of Islam. He is revered by the Shâih as the only true successor to the prophet. But Ali is above all one of the names of God. For adherents to the Ahl-e Haqq order, Ali is a manifestation of the godly essence of which Soltân Sahâk was later to be the embodiment.

⁸ Expression used by both Kurds and Persians. It means that the lover is ready to make every possible sacrifice in order to approach his heavenly Beloved. The lover knows that God's greatness and majesty are such that it is impossible for him to look upon His face, so he asks only to be 'dust beneath His feet'. In this state of humility and at the same time complete closeness to God, the lover reaches the height of his passion.

Arise, dance joyfully,
For Soltân is coming!
Be happy, be joyful,
For Soltân, our Lord, is coming!
Prepare to sacrifice yourselves to Him out of gratitude!

5. Instrumental piece

Played on the kamantche, accompanied by the daf, this piece gradually brings the participants out of their state of spiritual ecstasy, calming their passion and emotion.

Set II. Pieces 6-9

The verses are sung here by women.

6. Introduction on the tanbur (Sheyk Amiri mode).

7. Hân ay fariâdras (You, who come to our help)

O Dâvoud⁹, You who come to our help
You are the protector of those who have no other support!

8. Talasavârân (Supreme ruler)

⁹ In the angelic hierarchy of Ahl-e Haqq, there are seven archangels, also known as 'divine essences', each showing particular attributes of God. These archangels regularly return to earth to accomplish various missions. Dâvoud is the manifestation of the archangel Raphael, who represents grace and mercy.



© ensemble Razbar

Ali, You have the greatest power of command,
You, the ruler of all those who live in faith and fidelity!

9. Panja rajân (Dance of joy)

This final piece is very bright. It refers to the celebration of the wedding of Khâtoun Razbar¹⁰, who became the mother of Soltân Sahâk and is revered as a great saint among the Ahl-e Haqq order.

The time has come to adorn our beloved bride, Khâtoun Razbâr.

You who are ever true to her,
Be happy, sing and dance!

Set III. Pieces 10-15

After the introduction on the tanbur, the first lines of a poem are sung by the soloist (10), before the chorus takes over (11). The next part of the poem is sung (12) and is followed by a short instrumental piece (13), preparing for the two very lively songs that come at the end (14 and 15).

10. Sarou khâni (The song of the nightingale)

You, You alone, are the origin of all that is and all that ever will be.
You determined Adam's fate, driving him from Paradise¹¹.
For human beings, You are God, though they see You not, know You not.
What would they do, if You revealed yourself to them?

Adam tasted the forbidden seed, but it was because he loved You truly.
Noah was immersed

In the deluge of the ocean of Your perfection.
King David sat

Upon the stem of your flower;
When, like a nightingale¹², he sang his magnificent psalms,
All the legendary riches and treasures of Solomon
Were not worth even a blade of straw, compared to the majesty of Your throne.

11. Dowr-é yârâna (The time has come)

The time has come
For the friends of God and the people of Truth
To come down to earth.
O You, the True One!
This spiritual and material manna
This abundance, pouring from Heaven like rain!

12. Sarou khâni (continuation of the poem)

¹⁰ Khâtoun Razbâr is the only female essence among the seven archangels. Her mission is to protect mankind, particularly women and children.

¹¹ According to the mystical beliefs of the Ahl-e Haqq, it was man's destiny to be driven out of Paradise (after eating a grain of wheat – and not an apple, as in Genesis) where he lived in ignorance. He came to earth to begin a cycle of perfection. Each life brings him closer to God, in the worlds of Perfection (which are much higher than Paradise), and to perfect knowledge. The 'fall' from Paradise may therefore be seen as part of God's plan.

¹² The nightingale is often used as a metaphor in mystical poetry; it appears in the works of all the great Persian poets. The nightingale's song is inspired by its deep and undying love for the rose, whose beauty it celebrates in song.

Around the brightness and the flame of Your beauty, of Your charm,
Abraham circles, like a moth.

He was ready to sacrifice Ishmael¹³ to become closer to Your presence and to be united with You.

Jacob lost his sight because he was separated from You.

The well in which Joseph was held a prisoner was but your dimple¹⁴.

Moses asked if he might see God

And God answered, 'No, you may not',

And he was forced to remain with the burning desire to exchange just a word with You.

13. Instrumental piece

14. Âghâm Ali (My Lord is Ali)

My Lord and Master is Ali

Whose essence is manifest in all things.

May I be sacrificed for Him.

With all the sincerity and purity of my soul, I long for His protecting hand.

15. Ali, Ali, Ali

Ali, Ali, Ali, Haqq¹⁵, Ali, Ali, Ali,

Ali, Ali, Ali, Hoo¹⁶, Ali, Ali, Ali,

Translation: Mary Pardoe



© Ensemble Razbar

¹³ In Islamic belief, God asked Abraham to sacrifice Ishmael, not Isaac.

¹⁴ In Eastern poetry, a dimple in the chin is regarded as a sign of beauty, as a symbol, focussing the attention. The lover proverbially loses himself in the dimple, falling into it as into a deep well.

¹⁵ 'Haqq' means Law, Justice, Truth; it is one of the names used to call upon God.

¹⁶ 'Hoo' means 'Him'. Another way of referring to God.